

Au vide regard des vitres, le matin rit de toutes ses dents qu'il a bleues et brillantes, Jaunes, vertes et rouges, aux balcons se bercent les rideaux. Des jeunes filles aux bras nus étendent du linge. Un homme ; sur une fenêtre, la lunette à la main. Matin clair aux émaux de la mer, perle latine aux liliales lueurs : Méditerranée. Premiers écrits. ► Je pense alors aux étoffes merveilleuses qui pendent chez les marchands arabes. A cette heure je revois dans les boutiques dorées les bleus et les roses, puis, enfantins, les magiques tissus d'argent et de soie, qui rient sans raison, affinés de lumière. Et l'invariable polychromie des jaunes insolents, des roses insoucieux d'harmonie, des bleus oublieux du bon goût, revit intense en moi comme un appel confus, harem des étoffes, femmes aux idées sans suite et sans confort. Des robes de fêtes pendant sur des mannequins plats au sourire niais et entendu. Et quittant la méphitique mélancolie de ce jardin, je songe que j'avais surpris ce sabbat des couleurs, d'une rue noire et rude, d'une rue que j'aimais parce qu'elle refusait de me porter et ne se laissait piétiner qu'en rechignant. Premiers écrits. ► Au cloître de San Francesco à Fiesole, une petite cour bordée d'arcades, gonflée de fleurs rouges, de soleil et d'abeilles jaunes et noires. Dans un coin un arrosoir vert. Partout des mouches bourdonnent. Recuit de chaleur, le petit jardin fume doucement. Carnets I. ► Et de toute cette jubilation de l'air que l'on sent au-dehors, de toute cette joie épandue sur le monde, je ne perçois que des ombres de feuillages qui jouent sur les rideaux blancs. [...]Qu'un nuage couvre, puis découvre le soleil, et voici que de l'ombre surgit le jaune éclatant de ce vase de mimosas. Carnets I. ► Ciel gris. Mais la lumière s'infiltré. Carnets I. ► Les pins, le jaune des pollens et le vert des feuilles. Carnets I. ► Si j'avais à écrire ici un livre de morale, il aurait cent pages et 99 seraient blanches. Sur la dernière j'écrirais : « Je ne connais qu'un seul devoir et c'est celui d'aimer ». Carnets I. ► Trouville. Un plateau plein d'asphodèles devant la mer. De petites villas à barrières vertes ou blanches, à véranda, quelques-unes enfouies sous les tamaris, quelques autres nues au milieu des pierres. La mer gronde un peu, en bas. Mais le soleil, le vent léger, la blancheur des asphodèles, le bleu déjà dur du ciel, tout laisse imaginer l'été, sa jeunesse dorée, ses filles et ses garçons bruns, les passions naissantes, les longues heures au soleil et la douceur subite de ses soirs. Carnets I. ► Paris. Les arbres noirs dans le ciel gris et les pigeons couleur de ciel. Les statues dans l'herbe et cette élégance mélancolique... Carnets I. ► Léger. Cette intelligence – cette peinture métaphysique qui repense la matière. Curieux : dès qu'on repense la matière, la seule chose permanente est justement celle qui faisait l'apparence : la couleur. Carnets I. ► Ici, au-dessus du ravin Raz el-Aïn, face à la mer, ce sont, plaqués contre le ciel bleu, des champs de pierres crayeuses et friables dont la blancheur aveugle. Au milieu de ces ossements de la terre, un géranium rouge de temps en temps comme le sang frais et la vie. Carnets I. ► La route à flanc de coteau qui domine la mer. Carrossable mais abandonnée. Elle est maintenant couverte de fleurs. Pâquerettes et boutons-d'or en font une route jaune et blanche. Carnets I. ► Les dunes devant la mer – la petite aube tiède et les corps nus devant les premières vagues encore noires et amères. [...] Le matin, beauté des corps bruns sur les dunes blondes. [...] La nuit, la lune fait les dunes blanches. Un peu auparavant, le soir accuse toutes les couleurs, les fonce et les rend plus violentes. La mer est outremer, la route rouge, sang caillé, la plage jaune. Tout disparaît avec le soleil vert, et les dunes ruissellent de lune. [...] Et cette nuit d'orage où les éclairs couraient le long des dunes, pâlassaient, mettaient sur le sable et dans les yeux des lueurs oranges ou blanchâtres. [...] Pouvoir écrire, j'ai été heureux huit jours durant. Carnets I. ► Enterrement. Le soleil qui fait fondre le goudron de la route – les pieds y enfoncent et laissent ouverte la chair noire. On découvre une ressemblance entre cette boue noire et le chapeau en cuir bouilli du cocher. Et tous ces noirs, noir gluant du goudron ouvert, noir terne des habits, noir laqué de la voiture. Carnets I. ► La nuit à Palma, la vie reflue lentement vers le quartier des cafés chantants, derrière le marché : des rues noires et silencieuses jusqu'au moment où l'on arrive devant des portes persiennes où filtrent la lumière et la musique. J'ai passé près d'une nuit dans l'un de ces cafés. C'était une petite salle très basse, rectangulaire, peinte en vert, décorée de guirlandes roses. Le plafond boisé était couvert de minuscules ampoules rouges. Dans ce petit espace s'étaient miraculeusement casés un orchestre, un bar aux bouteilles multicolores et le public, serré à mourir, épaules contre épaules. L'envers et l'endroit. ► Il guettait dans le noir déjà épais la courbe brillante d'un soulier. La mort heureuse ► Après, c'était encore les oliviers, les linges bleus du ciel entre les branches, et l'odeur des lentisques le long de prés roussis où séchaient de étoffes violettes, jaunes et rouges. On arrivait dans une grande détresse de sueur et de respiration, poussait une petite barrière bleue en évitant la griffe des bougainvillées et l'on avait encore à gravir un escalier raide comme une échelle, mais couvert d'une pénombre bleue où l'on calmait déjà sa soif. La mort heureuse. ► Linges blancs et toits rouges, sourires de la mer sous le ciel épinglé sans un pli d'un bout à l'autre de l'horizon, la Maison devant le Monde braquait ses larges baies sur cette foire de couleurs et de lumières. Mais, au loin, une ligne de hautes montagnes violettes rejoignaient la baie par sa pente extrême et contenait cette ivresse dans son dessin lointain. La mort heureuse ► Un moment après, trois visages rieurs regardaient Mersault par les vitres du fond et, comme un gros insecte doré, l'autobus jaune disparaissait dans la lumière. La mort heureuse ► Il écrasât du pied quelques olives et s'aperçut que le chemin était entièrement tigré de tâches noires. La mort heureuse ► De ce chemin on ne voyait pas la mer, mais on pouvait apercevoir au sommet de la montagne des brumes légères et rougeâtres qui annonçaient le soir. La mort heureuse ► Patrice qui doit faire des lentilles flâne jusqu'à onze heures, contemple la grande pièce aux murs ocrés, meublée de divans et d'étagères, de masques verts, jaunes et rouges, de tentures grèges aux rayures tango, puis en hâte fait bouillir les lentilles à part, met de l'huile dans la cocotte, un oignon à revenir, une tomate, un bouquet garni. La mort heureuse ► De Florence à Barcelone, de Marseille à Alger tout un peuple grouillant et fraternel nous donne des leçons essentielles de notre vie. Au cœur de cet être innombrable doit dormir un être plus secret puisqu'il suffit à tous. C'est cet être nourri de ciel et de mer, devant la Méditerranée fumant sous le soleil que nous visons à ressusciter, ou du moins les formes bariolées de la passion de vivre qu'il fait naître en chacun de nous. Rivages. ► Nous arrivons par le village qui s'ouvre déjà sur la baie. Nous entrons dans un monde jaune et bleu où nous accueille le soupir odorant et âcre de la terre d'été en Algérie. Partout, des bougainvillées rosat dépassent les murs des villas ; dans les jardins, des hibiscus au rouge encore pâle, une profusion de roses thé épaisses comme de la crème et de délicates bordures de longs iris bleus. Toutes les pierres sont chaudes. À l'heure où nous descendons de l'autobus couleur de bouton-d'or, les bouchers dans leurs voitures rouges font leur tournée matinale et les sonneries de leurs trompettes appellent les habitants. Noces. ► Avec la fin de l'après-midi, tombait une lumière argentée où tout devenait silence. Noces. ► Toute la matinée s'est passée en plongeons, en floraisons de rires parmi des gerbes d'eau, en longs coups de pagaie autour des cargos rouges et noirs (ceux qui viennent de Norvège et qui ont tous les parfums du bois ; ceux qui arrivent d'Allemagne pleins de l'odeur des huiles ; ceux qui font la côte et sentent le vin et le vieux tonneau). À l'heure où le soleil déborde de tous les coins du ciel, le canoë orange chargé de corps bruns nous ramène dans une course folle. Noces. ► Quand nous nous sommes rhabillés, elle a eu l'air très surprise de me voir avec une cravate noire et elle m'a demandé si j'étais en deuil. L'étranger. ► Une fois de plus, j'ai revu la plage rouge et j'ai senti sur mon front la brûlure du soleil. L'étranger. ► ...C'est quand tout fut couvert de neige que je m'aperçus que les portes et les fenêtres étaient bleues. Carnets II. ► Matin de gloire sur le port d'Alger. Le paysage, bleu d'outremer, viole les vitres et se répand de tous côtés dans la chambre. Carnets II. ► Il écrivait donc des mots latins sur son tableau. Il recopiait à la craie bleue la partie des mots qui changeait suivant les déclinaisons et les conjugaisons, et, à la craie rouge, celle qui ne changeait jamais. La peste. ► À cette époque le temps parut se fixer. Le soleil pompait les flaques des dernières averses. De beaux ciels bleus débordant d'une lumière jaune, des ronronnements d'avions dans la chaleur naissante, tout dans la saison invitait à la sérénité. La Peste ► Ils prirent le boulevard des Palmiers, traversèrent la place d'Armes et descendirent vers le quartier de la Marine. À gauche, un café peint en vert s'abritait sous un store oblique de grosse toile jaune. En entrant, Cottard et Rambert essayèrent leur front. Ils prirent place sur des chaises pliantes de jardin, devant des tables de tôle verte. La salle était absolument déserte. Des mouches grésillaient dans l'air. Dans une cage jaune posée sur le comptoir bancal, un perroquet, toutes plumes retombées, était affaissé sur son perchoir. La peste. ► Le soir, le store était relevé, le perroquet jabotait dans sa cage et les tables de tôle étaient entourées d'hommes en bras de chemise. L'un d'eux, le chapeau de paille en arrière, une chemise blanche ouverte sur une poitrine couleur de terre brûlée, se leva à l'entrée de Cottard. Un visage régulier et tanné, l'œil noir et petit, les dents blanches, deux ou trois bagues aux doigts, il paraissait trente ans environ. La peste. ► Le long des murs peints à la chaux, la lumière passait du rose au jaune. La peste. ► Le quartier entier devenait alors en juillet comme une sorte de labyrinthe gris et jaune, désert dans la journée, toutes les persiennes de toutes les

maisons soigneusement fermées, et sur lequel le soleil régnait féroce, abattant les chiens et les chats sur le seuil des maisons, obligeant les êtres vivants à raser les murs pour demeurer hors de sa portée. Au mois d'août, le soleil disparaissait derrière la lourde étoupe d'un ciel gris de chaleur, pesant, humide, d'où descendait une lumière diffuse, blanchâtre et fatigante pour les yeux, qui éteignait dans les rues les dernières traces de couleur. *Le premier homme.* ► Dans tous les buissons, des églantines blanches. Grosses fleurs sirupeuses, aux pétales violets. *Carnets I.* ► Au matin, tendresse et fragilité d'une Oranie que l'on connaît si dure et si violente dans le soleil du jour : oueds miroitants bordés de lauriers-roses, teintes presque conventionnelles du ciel levant, montagnes mauves frangées de rose. *Carnets I.* ► Des hommes vêtus d'étoffes blanches et longues, dont les gestes précis et simples se détachent sur le ciel toujours bleu. *Carnets I.* ► Pour qui cette gerbe d'oiseaux noirs dans le ciel vert ? *Carnets I.* ► Dans le bleu du ciel, on devinait le froid tout pailleté de jaune. Le cimetière dominait la ville et on pouvait voir le beau soleil transparent tomber sur la baie tremblante de lumière, comme une lèvre humide. *L'envers et l'endroit.* ► C'est bien ainsi ce soir. Dans ce café maure, tout au bout de la ville arabe, je me souviens non d'un bonheur passé, mais d'un étrange sentiment. C'est déjà la nuit. Sur les murs, des lions jaune canari poursuivent des cheiks vêtus de vert, parmi des palmiers à cinq branches. Dans un angle du café, une lampe à acétylène donne une lumière inconstante. L'éclairage réel est donné par le foyer, au fond d'un petit four garni d'émaux verts et jaunes. [...] *L'envers et l'endroit.* ► Le soleil était presque au zénith, le ciel d'un bleu intense et aéré. Toute la lumière qui en tombait dévalait la pente des collines, habillait les cyprès et les oliviers, les maisons blanches et les toits rouges, de la plus chaleureuse des robes, puis allait se perdre dans la plaine qui fumait au soleil. *L'envers et l'endroit.* ► Un peu avant la villa, la route débouchait sur une petite place garnie de bancs et de jardins. De précoces géraniums rouges parmi les aloès gris, le bleu du ciel et les murs de clôture blanchis à la chaux, tout cela était si frais et si enfantin que Mersault s'arrêta un moment avant de reprendre le chemin qui de la place descendait vers la villa de Zagreus. *La mort heureuse.* ► Devant les hangars de la Chambre de commerce d'Alger, des « Schiaffino » à coque noire et cheminée rouge embarquaient des sacs de blé. Leur parfum de poussière fine se mêlait aux volumineuses odeurs de goudron qu'un soleil chaud faisait éclore. Devant une petite baraque au parfum de vernis et d'anisette, des hommes buvaient et des acrobates arabes en maillot rouge sur les dalles brûlantes tournaient et retournaient leur corps devant la mer où bondissait la lumière. *La mort heureuse.* ► Au printemps, Tipasa est habitée par les dieux et les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les amas de pierres. À certaines heures, la campagne est noire de soleil. *Noces.* ► À gauche du port, un escalier de pierres sèches mène aux ruines, parmi les lentisques et les genêts. Le chemin passe devant un petit phare pour plonger ensuite en pleine campagne. Déjà, au pied de ce phare, de grosses plantes grasses aux fleurs violettes, jaunes et rouges, descendent vers les premiers rochers que la mer suce avec un bruit de baisers. *Noces.* ► Quand on va pendant l'été aux bains du port, on prend conscience d'un passage simultané de toutes les peaux du blanc au doré, puis au brun, et pour finir à une couleur tabac qui est à la limite extrême de l'effort de transformation dont le corps est capable. Le port est dominé par le jeu de cubes blancs de la Kasbah. Quand on est au niveau de l'eau, sur le fond blanc cru de la ville arabe, les corps déroulent une frise cuivrée. Et, à mesure qu'on avance dans le mois d'août et que le soleil grandit, le blanc des maisons se fait plus aveuglant et les peaux prennent une chaleur plus sombre. Comment alors ne pas s'identifier à ce dialogue de la pierre et de la chair à la mesure du soleil et des saisons ? *Noces.* ► Sur chacune de ces collines, les oliviers étaient pâles comme de petites fumées et dans le brouillard léger qu'ils faisaient se détachaient les jets plus durs des cyprès, les plus proches verts et ceux du lointain noirs. Dans le ciel dont on voyait le bleu profond, de gros nuages mettaient des taches. *Noces.* ► Puis Pise enfin [...] L'Arno noir et doré, les monuments jaunes et verts, la ville déserte, comment décrire ce subterfuge si soudain et si adroit par lequel Pise à dix heures du soir se change en un décor étrange de silence, d'eau et de pierres. *Noces.* ► Au-dessus de la voiture, le chapeau du cocher, en cuir bouilli, semblait avoir été pétri dans cette boue noire. J'étais en peu perdu entre le ciel bleu et blanc et la monotonie de ces couleurs, noir gluant, du goudron ouvert, noir terne des habits, noir laqué de la voiture. *L'étranger.* ► Il était couvert de pierres jaunâtres d'asphodèles tout blancs sur le bleu déjà dur du ciel. Marie s'amusait à en éparpiller les pétales à grands coups de son sac de toile cirée. Nous avons marché entre les files de petites villas à barrières vertes ou blanches, quelques unes enfouies avec leurs vérandas sous les tamaris, quelques autres nues au milieu des pierres. *L'étranger.* ► Octobre. Dans l'herbe encore verte, les feuilles déjà jaunes. Un vent court et actif forgeait avec un soleil sonore sur la verte enclume des prés une barre de lumière dont les rumeurs d'abeilles viennent jusqu'à moi. Beauté rouge. Splendide, vénéneuse et solitaire comme la rouge oronge. *Carnets II* ► A l'automne, ce paysage se fleurit de feuilles - les cerisiers devenant tout rouges, les érables jaunes, les hêtres se couvrant de bronze. Le plateau se couvre de mille flammes d'un deuxième printemps. *Carnets II* ► Les bouquets de feuilles qui remuent lentement dans cet or bleu comme mille bouches à plusieurs lèvres qui saliveraient à longueur de journée ce jus aérien, blond et sucré – ou encore mille petites bouches à eau bronze vert et contournées qui irrigueraient sans arrêt le ciel d'une eau bleue et resplendissante – ou encore... mais c'est assez. *Carnets II.* ► Pendant ce temps, le long des rues abruptes, entre les murs bleus, ocre et violets des maisons mauresques, Rambert parlait, très agité. *La peste.* ► Pendant l'été, le soleil incendie les maisons trop sèches et couvre les murs d'une cendre grise. *La peste.* ► Ils me faisaient remarquer que la bonne manière de donner raison aux robes rouges était de leur laisser l'exclusivité de la condamnation. Mais je me disais alors que, si l'on cédait une fois, il n'y avait pas de raison de s'arrêter. *La peste.* ► Laghouat et devant la colline rocheuse couverte des feuilles repliées du silex – l'immense étendue – la nuit qui vient comme un vague noir du fond de l'horizon pendant que l'ouest rougit, rosit, verdit. *Carnets III.* ► Gardhaïa et les villes saintes dans leur ceinture de collines ocrées, elles-mêmes bardées de murailles rouges. *Carnets III.* ► La Grèce n'est plus pour moi qu'une longue journée étincelante, étendue le long des traversées et aussi comme une île énorme couverte de fleurs rouges et de dieux mutilés dérivant inlassablement sur une mer de lumière et sous un ciel transparent. [...] Le ciel chaud et bleu. Petit port. Caïques. Ascension d'Aphaia. Les trois temples qui suspendent dans l'espace un triangle bleu. *Carnets III.* ► Alors les coquelicots d'un rouge sombre que je n'avais encore jamais vus dont l'un pousse directement, solitaire sur la pierre nue, les [...], les mauves, et balisé par des perspectives parfaites, l'espace jusqu'à la mer. [...] L'après-midi, l'Hymette couleur parme. Le pentélique. *Carnets III.* ► Soirée. Nauplie devant la mer, à cette heure que les Grecs appellent la royauté du soleil et qui est l'heure de la pourpre dans le ciel, du mauve et des bleus déposés sur les montagnes et les baies. *Carnets III.* ► Les petites îles jaunes comme un tas de blé sur la mer bleue. *Carnets III.* ► La grand-mère mettait la robe et le foulard noir des grandes sorties, Catherine Cormery mettait un chapeau orné de tulle marron, de raisins noirs en cire, et une robe d'été marron, avec les seuls souliers à talons demi-hauts qu'elle possédât. *Le premier homme.*